



TITLE:

<Articles>Relire Michel Foucault à la lumière d'Henri Ellenberger : lectures anthropologiques, tournant historiciste et expériences de l'exil ou de l'expatriation dans les années 1950

AUTHOR(S):

DELILLE, Emmanuel

CITATION:

DELILLE, Emmanuel. <Articles>Relire Michel Foucault à la lumière d'Henri Ellenberger : lectures anthropologiques, tournant historiciste et expériences de l'exil ou de l'expatriation dans les années 1950. ZINBUN 2021, 51: 65-94

ISSUE DATE:

2021-03

URL:

<https://doi.org/10.14989/262933>

RIGHT:

© Copyright March 2021, Institute for Research in Humanities Kyoto University.

Article

Relire Michel Foucault à la lumière d'Henri Ellenberger : lectures anthropologiques, tournant historiciste et expériences de l'exil ou de l'expatriation dans les années 1950

Emmanuel DELILLE

RÉSUMÉ : Si l'intérêt du jeune Michel Foucault (1926-1984) pour la psychologie clinique au début des années 1950 est maintenant bien établi, on sait moins que d'autres cliniciens et chercheurs en sciences sociales ont suivi un itinéraire intellectuel similaire dans les années 1950, en intégrant l'histoire des savoirs à la psychologie, voire en se faisant historien de la folie et de la psychiatrie. En prenant comme contrepoint les travaux d'Henri Ellenberger (1905-1993), un médecin francophone qui a exercé en Suisse avant de faire une carrière universitaire en sciences sociales en Amérique du Nord, ma contribution vise à analyser l'introduction des méthodes historiques dans le champ de la santé mentale et de la psychologie clinique après-guerre, mais aussi la réappropriation des objets de l'anthropologie sociale et culturelle, sous la forme d'une réflexivité en situation d'exil ou d'expatriation, avant que l'histoire de la psychiatrie ne se professionnalise vraiment à l'université. En effet, correspondant de Ludwig Binswanger, Medard Boss, Henri Ey, Roland Kuhn et Eugène Minkowski après-guerre, Henri Ellenberger est l'auteur d'une série d'articles sur la psychopathologie phénoménologique et existentielle, à laquelle succéderont des travaux plus historiques à partir de 1955 – ce qui est aussi le cas de Michel Foucault –, puis un véritable enseignement d'histoire de la psychiatrie aux États-Unis.

MOTS-CLÉS : Henri Ellenberger, Michel Foucault, histoire de l'anthropologie, histoire de la psychiatrie, Suisse

Emmanuel DELILLE est chercheur au Centre Marc Bloch (CMB, Humboldt Universität zu Berlin) et au Centre d'Archives en Philosophie, Histoire et Édition des Sciences (CAPHES, École Normale Supérieure de Paris). E-mail : edelille@hotmail.com

Introduction

Dans le champ des sciences humaines et sociales¹, l'ouvrage le plus connu sur l'histoire de la psychiatrie est encore aujourd'hui *l'Histoire de la folie à l'âge classique*², publié il y a déjà plus d'un demi-siècle en France par Michel Foucault. Pourtant, il existe d'autres essais contemporains qui ont obtenu une reconnaissance internationale sur le même sujet, dont le livre d'Henri Ellenberger (1905-1993) intitulé *The Discovery of the Unconscious. The History and Evolution of Dynamic Psychiatry* (1970)³. Cet auteur est un médecin formé en France, qui s'est pris de passion pour les méthodes de la psychologie clinique et l'histoire de la psychiatrie en Suisse⁴ au cours des années quarante et cinquante – comme le jeune Foucault – avant d'entreprendre une carrière universitaire en Amérique du Nord, un pas que Michel Foucault n'a pas franchi, bien que l'on sait qu'il a été tenté de s'installer en Californie. Cependant, tous deux ont connu une expérience d'exil volontaire ou d'expatriation au milieu des années cinquante, période pendant laquelle ils ont réorienté leurs recherches vers l'histoire et ses méthodes plutôt que vers la psychologie clinique, surtout à partir de 1954-1955. C'est pourquoi je souhaite revenir ici sur ce tournant, d'autant plus que ces années sont aussi celles qui ont vu Henri Ellenberger et Michel Foucault publier chacun un premier livre en 1954, *La Psychiatrie suisse*⁵ pour le premier, *Maladie mentale et personnalité*⁶ pour le second. De plus, la même

¹ Cet article est tiré de plusieurs présentations faites en France et au Japon, dans le cadre de l'atelier de recherche « Philosophie et histoire de la psychiatrie » du CAPHES (ENS-Paris, Université PSL), du Collegium de Lyon (Institut d'Études Avancées de l'Université de Lyon) et du projet « Foucauldian Studies : Reassessment and New Developments in the Human Sciences » (Institut des recherches en sciences humaines de l'Université de Kyoto). Je remercie Aurélie Blanc pour sa relecture attentive.

² Foucault M., *L'histoire de la folie à l'âge classique* (1^{ère} éd., 1961), Paris, Gallimard, 1972.

³ Ellenberger H., *The Discovery of the Unconscious. The History and Evolution of Dynamic Psychiatry*. New York, Basic Books, 1970. Il y a eu deux éditions françaises : *À la découverte de l'inconscient. Histoire de la psychiatrie dynamique*, Lyon, SIMEP Éditions, 1974 ; *Histoire de la découverte de l'inconscient*, Paris, Fayard, 1994.

⁴ Voir Delille E., « Henri Ellenberger in Schaffhausen, 1943-1953: Ellenbergers „Geschichte der dynamischen Psychiatrie“ als Exilliteratur », in : Historischer Verein des Kantons Schaffhausen und Spitäler Schaffhausen (éd.), *125 Jahre psychiatrische Klinik Breitenau 1891-2016*, Zurich, Chronos Verlag, 2018, p. 235-257.

⁵ Ellenberger H., *La psychiatrie suisse*, Aurillac, Imprimerie Poirier-Bottreau, 1954 (tirage limité).

⁶ Foucault M., *Maladie mentale et personnalité*, Paris, P.U.F., 1954. La seconde édition a été revue par Foucault : *Maladie mentale et psychologie*, Paris, P.U.F., 1962.

RELIRE MICHEL FOUCAULT À LA LUMIÈRE D'HENRI ELLENBERGER

année, Michel Foucault fait aussi paraître son « Introduction »⁷ à *Le rêve et l'existence* de Ludwig Binswanger (1881-1966), tandis qu'Henri Ellenberger publie « La vie et l'œuvre d'Herman Rorschach (1884-1922) »⁸, en mettant donc à l'honneur deux figures majeures de la psychiatrie suisse. De sorte qu'il est permis de se poser la question : les choix du jeune Foucault dans le champ des sciences humaines et sociales sont-ils particulièrement originaux dans le contexte de l'après-guerre ? Je vais passer en revue un certain nombre de publications pour donner des éléments de réponse contrastés.

Mon analyse se limitera aux années cinquante. De fait, les débuts de Michel Foucault sur la scène intellectuelle et dans le champ de la psychologie française sont maintenant mieux connus depuis la publication de l'ouvrage dirigé par Elisabetta Basso et Jean-François Bert, *Foucault à Münsterlingen. À l'origine de l'Histoire de la folie*⁹. Pour résumer brièvement, après une licence en psychologie obtenue en 1949 (suivie du diplôme de l'Institut de Psychologie de Paris en 1952), Michel Foucault a eu une pratique clinique au titre d'assistant de Georges et Jacqueline Verdeaux, à l'hôpital et en prison, avant d'enseigner la psychologie à partir de 1951 à l'École Normale Supérieure de Paris. Il est répétiteur pour la préparation de l'agrégation de philosophie (il remplace Louis Althusser en 1953, puis Maurice Merleau-Ponty en 1954), et il est assistant à l'Université de Lille de 1952 à 1955, où il enseigne la psychologie, avant de partir en Suède. De son côté, Henri Ellenberger enseigne également la psychologie à Zurich (1952-1953) puis, dès 1956, l'histoire de la psychiatrie aux États-Unis, à la Menninger Foundation (Topeka, Kansas), je renvoie à mes travaux précédents sur le sujet¹⁰. D'autres points communs

⁷ Foucault M., « Préface », in : L. Binswanger, *Le Rêve et l'existence*, Paris, Desclée de Brouwer, 1954, p. 9-128.

⁸ Ellenberger H., « The life and work of Hermann Rorschach (1884-1922) », *Bulletin of the Menninger Clinic*, vol. 18, n°5, 1954, p. 173-219. Trad. fr. : « La vie et l'œuvre de Hermann Rorschach (1884-1922) », *Les Médecines de l'âme. Essais d'histoire de la folie et des guérisons psychiques*, Paris, Fayard, 1995, p. 27-89.

⁹ Bert J.-F. et Basso E. (dir.), *Foucault à Münsterlingen. À l'origine de l'Histoire de la folie* (avec des photographies de Jacqueline Verdeaux), Paris, Éditions de l'EHESS, 2015. Cet ouvrage regroupe les contributions d'Elisabetta Basso, Jean-François Bert, Yann Dahhaoui, Emmanuel Désveaux, Luca Paltrinieri, Philippe Sabot, Magaly Tornay, Bruno Verdeaux et René Wetzel.

¹⁰ Delille E., « Teaching the History of Psychiatry in the 1950s : Henri Ellenberger's Lectures at the Menninger Foundation », *Zinbun*, vol. 47, 2016, p. 109-124 ; Delille E., « Un voyage d'observation d'Henri Ellenberger aux États-Unis : Henri Ellenberger entre psychiatrie transculturelle et héritage janétien (1952) », *Psychiatries dans l'histoire* (J. Arveiller dir.), Caen, Presses Universitaires de Caen, 2008, p. 85-95 ; Delille E., « Henri Ellenberger, Henri Ey et le *Traité de Psychiatrie* de l'Encyclopédie Médico-Chirurgicale : une carrière américaine sous le patronage du groupe de l'Évolution Psychiatrique en collaboration avec Henri Ey », *Gesnerus, Revue suisse d'histoire de la médecine*, vol. 63, n°3/4, 2006, p. 259-279.

entre Henri Ellenberger et Michel Foucault sont à relever, comme un intérêt certain pour l'ethnologie, avant une réorientation vers les méthodes historiques.

On le voit, ces informations liminaires suggèrent des objets de recherche semblables et des manières de les traiter qui se recoupent, sans tout à fait se superposer. C'est pourquoi il est important de se livrer à une analyse serrée des éléments qui rassemblent et distinguent ces deux auteurs. Pour ce faire, je vais à la fois fournir des éléments biographiques et discuter l'historiographie, avant d'aborder leur intérêt commun pour l'anthropologie sociale et l'étude des faits culturels, puis le tournant historiciste de leurs publications dans les années cinquante, quand ils ont volontairement choisi l'exil ou l'expatriation. Avant de conclure, je rappellerai également que Michel Foucault et Henri Ellenberger se sont faits tous les deux les porte-paroles de la dénonciation de l'enfermement asilaire, tout comme ils ont été des supporters enthousiastes des techniques de la psychologie clinique. Toutefois, cela ne doit pas occulter des différences profondes entre les deux hommes, puisqu'Henri Ellenberger n'a pas eu de formation poussée en philosophie et qu'il s'est tenu éloigné des mouvements d'avant-garde parisiens dans lesquels Michel Foucault a su se mouvoir avec beaucoup d'agilité.

1. Biographie d'Henri Ellenberger¹¹

Henri Frédéric Ellenberger est né en Afrique le 6 novembre 1905, à Nalolo, une localité située dans la région du Zambèze, possession britannique de Rhodésie du Nord, aujourd'hui Zambie. Descendant de missionnaires protestants d'origine suisse, il fait partie d'une famille d'intellectuels prolifiques. Son père, Victor Ellenberger (1879-1974), membre de la Société des missionnaires évangéliques de Paris, est l'auteur d'une œuvre importante d'anthropologue, de naturaliste, de conteur et de traducteur. Enfant, Henri Ellenberger vient d'abord à Paris au début de la Grande Guerre (1914) pour y faire sa scolarité, puis il se rend en Alsace, où il passe son baccalauréat. Il entreprend des études médicales dans cette ville, qu'il poursuit à Paris, où il est admis à l'internat des asiles de la Seine à titre étranger (1932), pour se spécialiser en psychiatrie. Il ne se prépare pas pour autant à une carrière d'aliéniste comme ses pairs. C'est un premier point important : Henri Ellenberger se tourne vers une pratique libérale, privée, de la médecine et de la psychothérapie, en province.

En 1934, il s'installe en tant que médecin des maladies nerveuses à Poitiers. Il entretient des relations cordiales avec le père de Michel Foucault, Paul-André Foucault (1893-1959), chirurgien et professeur d'anatomie à l'École de médecine de Poitiers, nota-

¹¹ Le texte qui suit est tiré d'un livre à paraître prochainement, intitulé *À la découverte d'Henri Ellenberger*.

ble local, qu'il rencontre à l'occasion des séances de la Société de Médecine de la Vienne. Pour autant, Henri Ellenberger n'est pas un interlocuteur central à Poitiers, puisqu'il existe un quartier d'aliénés dans l'Hôpital Pasteur, dirigé par un médecin qui a en charge la psychiatrie publique et officielle. C'est un second point important pour éviter les méprises. Dans un entretien republié récemment sous forme de livre¹², Michel Foucault a rappelé qu'il a grandi dans une famille de médecins où l'on tenait la psychiatrie en piètre estime. Or Henri Ellenberger ne participait pas au dispositif de santé mentale du département de la Vienne et n'était pas un mondain. Il est alors un jeune père de famille, aux revenus modestes, dont l'ambition intellectuelle s'est d'abord traduite par un appétit de lectures, l'apprentissage de plusieurs langues et une passion pour l'ethnographie, loin des institutions universitaires.

En effet, pendant cette période, Henri Ellenberger se lance dans l'étude des croyances, contes et légendes du Poitou, en suivant la voie tracée par son père, mais aussi en suivant les méthodes du savant Arnold Van Gennep (1873-1957), avec qui il se lie. C'est ainsi qu'il publie une série d'articles sur le folklore dans le département de la Vienne¹³. On ne sait guère pourquoi il a fait ce choix plutôt que de rédiger des articles médicaux, mais il est clair qu'il a lu très tôt des anthropologues et des africanistes, lectures que l'on pourrait qualifier de « familiales », car son père est alors un spécialiste connu, ami de l'anthropologue Maurice Leenhardt (1878-1954), auteur de nombreux ouvrages et collaborateur à l'*Encyclopédie Française*¹⁴. Victor Ellenberger a publié des articles sur les mœurs et les croyances en Afrique, ce n'est donc pas un hasard si son fils aîné, Henri Ellenberger, s'est intéressé à ce sujet à travers l'étude des superstitions, pèlerinages, rituels, magie et médecine populaire. Son plus jeune frère, Paul Ellenberger (1919-2016), poursuivra cette tradition familiale en se faisant en quelque sorte le gardien et de la mémoire familiale en Afrique, tout en officiant comme pasteur et missionnaire, et en

¹² Voir Foucault M., *Le beau danger. Entretien avec Claude Bonnefoy*, P. Artières éd., Paris, Éditions de l'EHESS, 2011, p. 42-46.

¹³ Ellenberger H., « Les fadets dans le département de la Vienne », *Les Cahiers nouveaux de littérature*, n°1, décembre 1940, p. 41-43 ; n°2, janvier 1941, p. 89-91 ; « Le monde fantastique dans le folklore de la Vienne », *Nouvelle revue des traditions populaires*, vol. 1, novembre-décembre 1949, p. 407-435 ; vol. 2, janvier-février 1950, p. 3-26 ; « Relevé des pèlerinages du département de la Vienne », *Nouvelle revue des traditions populaires*, vol. 2, n°4, 1950, p. 331-357 et vol. 2, n°5, 1950, p. 387-415. Le folklore a été instrumentalisé par le régime de Vichy, mais Henri Ellenberger réalise ses relevés ethnographiques bien avant, entre 1934 et 1939.

¹⁴ À côté de Marcel Griaule, Victor Ellenberger signe un article dans le chapitre « L'Afrique noire » du tome 7 de *L'Encyclopédie française* : « L'espèce humaine » (1936), dirigé par l'ethnologue Paul Rivet ; Ellenberger V., « Les Bochiman et les Hottentots », in : Marcel Griaule et Victor Ellenberger, « L'Afrique noire », *L'Encyclopédie française*, vol. VII : « L'espèce humaine », mars 1936, p. 10-18.

faisant une carrière de paléontologue.

Ce sont des éléments importants à prendre en compte, car ils montrent qu'Henri Ellenberger a d'abord nourri une réflexion sur le fait culturel et les pratiques sociales avant de se faire historien. Dans ces premiers textes savants, Henri Ellenberger n'explique pas vraiment sa méthode d'analyse, mais il établit un relevé des variantes connues des croyances, rituels magiques, légendes des saints et pèlerinages selon le modèle fourni par Arnold Van Gennep, à la fois frappé par la défiance vis-à-vis de la médecine officielle et le recours aux guérisseurs traditionnels, mais aussi intéressé par l'étude du mode opératoire de la magie dans les pratiques de médecine populaire en milieu rural. Henri Ellenberger établit des relevés du folklore du Poitou entre 1934 et 1939, et collabore au *Manuel de folklore français contemporain*¹⁵ d'Arnold Van Gennep, dont la publication s'échelonne de 1937 à 1958. Il est important de retenir de cette période que son intérêt pour l'anthropologie sociale et culturelle ne faiblira pas malgré son départ précipité hors de France sous l'Occupation et se développera même après-guerre en Amérique du Nord, d'abord sous la forme d'une réflexion sur sa pratique de la psychothérapie avec des patients d'origine indienne¹⁶ (*natives*), puis en intégrant une équipe universitaire de psychiatrie transculturelle à l'Université McGill¹⁷.

Or, comme l'ont déjà expliqué Didier Eribon et Jean-François Bert dans leurs travaux respectifs, cette curiosité pour l'anthropologie sociale et culturelle se retrouve aussi chez le jeune Foucault, qui lit, en particulier, les principaux représentants du mouvement américain « culture et personnalité ». Didier Eribon est le premier à l'avoir clairement expliqué : lorsque Michel Foucault postule comme assistant de psychologie à l'Université de Lille en 1952, il discute aussi ses projets de thèse (thèse principale et thèse complémentaire, ce qui était la norme à l'époque) avec le directeur de la Fondation Thiers, Paul Mazon, en mettant en avant son intérêt pour le culturalisme américain :

« (...) l'une sur "le problème des sciences humaines chez les post-cartésiens" et l'autre sur "la notion de culture dans la psychologie contemporaine". [...] Quant à l'autre sujet, sur la notion de culture, il est certainement lié à l'intérêt que Foucault portait aux "culturalistes" américains, Abram Kardiner, Ruth Benedict, Ralph Linton, dont le rôle dans la formation de Foucault

¹⁵ Van Gennep A., *Le folklore français*, 4 vol., Paris, Robert Laffont, 1998-1999.

¹⁶ Voir Delille E., « On the History of Cultural Psychiatry : Georges Devereux, Henri Ellenberger, and the Psychological Treatment of Native Americans in the 1950's », *Transcultural Psychiatry*, vol. 53, n°3, 2016, p. 392-411.

¹⁷ Voir Delille E., « Eric Wittkower and the Foundation of Montréal's Transcultural Psychiatry Research Unit after the Second World War », *History of Psychiatry*, vol. 29, n°3, September 2018, p. 282-296.

RELIRE MICHEL FOUCAULT À LA LUMIÈRE D'HENRI ELLENBERGER

a été fort peu remarqué, mais pourrait bien être capital. »¹⁸

Cette piste s'est révélée précieuse : trente ans après le travail biographique de Didier Eribon, Jean-François Bert¹⁹ a redécouvert l'intérêt de Michel Foucault pour les études socio-anthropologiques de l'école durkheimienne sur la magie²⁰, en s'appuyant sur des notes de lecture et d'enseignement tirées des archives. J'y reviendrai plus tard, mais ce premier rapprochement entre Michel Foucault et Henri Ellenberger ouvre la voie à suivre et vient rappeler que l'exploitation des archives Foucault, sans croisement avec d'autres fonds d'archives, est un exercice assez vain, qui oublie les principes méthodologiques de base de la méthode historique.

La vie à Poitiers se terminera brutalement pour la famille Ellenberger. S'ils sont naturalisés français en 1939, ils décident cependant de quitter Poitiers en urgence dès la fin de l'année 1940, pour se réfugier en Suisse. En effet, Henri Ellenberger doit faire face au danger imminent de perdre sa nationalité sous Vichy (dénaturalisation), sans compter l'interdiction d'exercer l'art pour les médecins étrangers. Après être passé en « zone sud » clandestinement et par des chemins différents, parents et enfants passent la frontière suisse au printemps 1941. Ils sont accueillis dans le canton de Berne, *Heimatort* de la famille Ellenberger au XIX^e siècle. Henri Ellenberger prend la nationalité de ses ancêtres et trouve rapidement une affectation temporaire auprès du Professeur Jacob Klaesi (1883-1980), en tant que médecin-assistant à la clinique psychiatrique universitaire du canton (Waldau). C'est un lieu de travail stimulant, où des psychiatres originaux comme Hermann Rorschach ont travaillé et où l'on invite des conférenciers. Puis, en 1943, après plusieurs remplacements, Henri Ellenberger prend un poste vacant à l'asile cantonal de Schaffhouse, où il travaillera en tant que médecin chef (*Sekundararzt*) pendant une décennie, mais sans jamais vraiment réussir à s'adapter²¹. Rapidement, Henri Ellenberger sera en butte à la gestion conservatrice du directeur, s'opposera aux mesures d'enfermement arbitraire, à l'absence de soins prodigués par une équipe infirmière toute dévouée à la propreté et l'ordre du service, alors que des initiatives de réforme s'imposent dans nombre

¹⁸ Eribon D., *Michel Foucault et ses contemporains*, Paris, Flammarion, 1994, p. 106-107.

¹⁹ Bert J.-F., « Michel Foucault défenseur de l'ethnologie. "La magie – le fait social total", une leçon inédite des années 1950 », *Zilsel*, n°2, 2017, p. 281-303 ; « Foucault, défenseur de l'ethnologie (II) », *Zilsel*, n°3, 2018, p. 310-333.

²⁰ Mauss M. et Hubert H., « Esquisse d'une théorie générale de la magie », *L'Année sociologique*, vol. 7, 1902-1903, p. 1-146.

²¹ Delille E., « Henri Ellenberger in Schaffhausen, 1943-1953: Ellenbergers „Geschichte der dynamischen Psychiatrie“ als Exilliteratur », *op. cit.*

d'asiles français après 1945²². Pour sortir de cette impasse, Henri Ellenberger commence à publier des articles dans des journaux scientifiques, à enseigner et à chercher les moyens d'intégrer le monde académique. J'ai déjà raconté ailleurs²³ les débuts universitaires d'Henri Ellenberger, il n'en sera donc pas question ici. Retenons que sa dénonciation de l'enfermement est peu connue parce que ce type de critique est souvent présenté comme un discours extra-médical. Pourtant, elle émerge aussi de l'institution et elle n'a pas attendu la philosophie ou l'antipsychiatrie pour s'exprimer.

2. La biographie de Michel Foucault (1989), ses contemporains (1992) et ses critiques (2011)

Je souhaite maintenant passer rapidement en revue les éléments les plus marquants de la littérature secondaire disponible sur le jeune Foucault et ses contemporains, en me limitant au champ de la psychiatrie et de son histoire, afin de faire ressortir la place méconnue d'Henri Ellenberger dans l'histoire de la folie telle qu'elle généralement racontée. En corrigeant le récit habituel – *master narrative* –, je ne propose pas de dévoiler des faits inconnus, mais plutôt de souligner des lectures communes, de rétablir des échanges oubliés et de reconstruire une forme d'intertextualité que les lecteurs d'aujourd'hui ont perdu de vue.

On doit à Didier Eribon la première biographie²⁴ de Michel Foucault (1989), complétée cinq ans après par *Michel Foucault et ses contemporains*²⁵. D'autres biographies ont été publiées depuis, mais celle de Didier Eribon, très bien documentée, est la première à avoir mis en lumière une période peu connue de l'évolution intellectuelle et professionnelle de Michel Foucault, quand ce dernier s'est formé à la psychologie au tout début des années cinquante, pour ensuite l'exercer à l'hôpital et en prison, et l'enseigner à l'université. Didier Eribon a aussi souligné le rôle formateur de Jacqueline Verdeaux, qui

²² Voir Delille E., « Réforme ou modernisation ? La santé mentale dans le département d'Eure-et-Loir, du Centre de traitement et de réadaptation sociale (1949) aux secteurs (1970) », in : H. Guillemain, A. Klein et M.-C. Thifault éd., *La fin de l'asile*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2018, p. 129-142 ; « *Le Bon Sens*, revue de l'Entr'Aide Psycho-sociale Féminine d'Eure-et-Loir (1949-1974). Contribution à l'histoire de la vie quotidienne en hôpital psychiatrique », *Criminels, soldats, patients en psychiatrie XIX^e-XX^e siècles* (sous la direction de L. Guignard, H. Guillemain et S. Tisson), Presses Universitaires de Rennes, 2013, p. 251-261.

²³ Delille E., « Teaching the History of Psychiatry in the 1950s : Henri Ellenberger's Lectures at the Menninger Foundation », *op. cit.*

²⁴ Eribon D., *Michel Foucault (1926-1984)*, Paris, Flammarion, 1989.

²⁵ Eribon D., *Michel Foucault et ses contemporains*, *op. cit.* Henri Ellenberger ne figure pas dans l'index.

RELIRE MICHEL FOUCAULT À LA LUMIÈRE D'HENRI ELLENBERGER

a pris sous son aile le jeune psychologue stagiaire pour l'introduire à la pratique clinique et le former aux techniques du test de Rorschach et de l'électroencéphalographie. Le second essai biographique de Didier Eribon, *Michel Foucault et ses contemporains*, revient davantage sur le rôle joué par certains intellectuels et savants dans la carrière de Michel Foucault, en premier lieu l'historien des religions et philologue Georges Dumézil (1898-1986), en se livrant à une analyse plus soutenue du compagnonnage et du contexte, mais sans introduire d'éléments comparatifs trop éloignés de la scène parisienne. C'est sur ce récit que je m'appuie, et je le compléterai afin de sortir du cadre étriqué du Quartier latin.

Entre les deux essais biographiques de Didier Eribon, un ouvrage collectif intitulé *Penser la folie. Essais sur Michel Foucault* est paru en 1992, qui indique pour la première fois l'opportunité qu'il y aurait de mettre en regard les travaux de Michel Foucault et d'Henri Ellenberger. En effet, ce dernier est brièvement mentionné par Élisabeth Roudinesco :

« L'ouvrage d'Henri Ellenberger, *À la découverte de l'inconscient*, qui sera le premier grand texte fondateur du domaine de l'histoire de la psychiatrie (et de la psychanalyse), dans une perspective à la fois positiviste et annaliste, ne paraîtra qu'en 1972, soit onze ans après celui de Foucault. Sans avoir lu *Histoire de la folie* qu'il jugera par la suite "obscur" ²⁶, Ellenberger partageait avec Foucault l'idée que la folie fût un fait de culture. Mais étant culturaliste, il ne regardait pas la division nature/culture de la même manière que le philosophe. À ses yeux, la folie était sans doute "naturelle" à l'homme mais elle n'était perceptible comme telle que dans la diversité de ses manifestations culturelles. À cet égard, elle existait bien depuis la nuit des temps mais n'était devenue compréhensible que du jour où l'homme avait pu l'appréhender, sous la forme d'une pensée magique ou d'une pensée rationnelle. » ²⁷

Élisabeth Roudinesco ne devait pas encore bien connaître les travaux d'Henri Ellenberger en écrivant ces lignes, car elle le présente dans ce court extrait comme un culturaliste, ce qu'il n'était pas. Outre le fait qu'elle confond la date de publication du livre majeur d'Henri Ellenberger (1970) avec celle de la réédition (1972) de la thèse de Michel Foucault, elle place l'ouvrage dans la perspective de l'école des Annales et d'une histoire positiviste, alors qu'Henri Ellenberger s'est avant tout formé au comparatisme de l'ethnologue Arnold Van Gennep, qui avait les historiens en horreur. Deux ans plus

²⁶ Cette affirmation n'est pas suffisamment étayée par des sources. Aucune prise de position publique d'Henri Ellenberger sur Michel Foucault n'est connue.

²⁷ Roudinesco E. (dir.), « Lectures de l'*Histoire de la folie* : introduction », in : É. Roudinesco, G. Canguilhem, J. Postel et al., *Penser la folie. Essais sur Michel Foucault*, Paris, Galilée, 1992, p. 23.

tard, Elisabeth Roudinesco donnera la première édition critique de *The Discovery of the Unconscious* d'Henri Ellenberger, ce qui a permis un développement considérable de sa réception en France. Elle est toutefois gâchée par des approximations très dommageables : le livre, d'abord publié en français sous le titre *À la découverte de l'inconscient. Histoire de la psychiatrie dynamique*²⁸, désormais rebaptisé *L'Histoire de la découverte de l'inconscient* par Elisabeth Roudinesco²⁹, s'accompagne en effet d'un appareil critique qui fourmille d'interprétations erronées, dues à une connaissance de seconde main des sources et une fascination peu critique pour le psychanalyste Jacques Lacan (1901-1981), tout à fait déplacée dans le cadre de cette édition. De fait, comme elle le raconte elle-même³⁰, ce n'est pas elle qui a dépouillé le fonds Ellenberger, mais Yann Diener³¹, avec l'aide d'Olivier Husson pour l'établissement de la bibliographie.

Depuis les années quatre-vingt-dix et deux mille, beaucoup d'autres biographies et essais généalogiques ont été publiés sur l'itinéraire intellectuel de Michel Foucault, sans oublier les notices qui sont venues enrichir les éditions critiques de ses livres, des cours au Collège de France et des *Dits et Écrits*. Ces derniers ont largement contribué à préciser et établir des faits, mais aussi à fixer une interprétation du corpus foucauldien qui est de plus en plus close et articulée à un certain nombre de lieux communs et figures de « grands hommes », plus rarement aux femmes ou aux étrangers avec qui Michel Foucault a été en dialogue³². Ce corpus a certes considérablement enrichi le travail critique, mais le ton souvent hagiographique aurait pu être évité.

Concentrons-nous d'abord sur la question des contemporains, interlocuteurs ou acteurs des controverses avec qui Michel Foucault a été mis en relation au sujet de la psychiatrie et de la psychanalyse. Depuis les travaux fondateurs de Didier Eribon, un petit nombre de noms revient le plus souvent, quels que soient les commentateurs. Les plus cités sont certainement Henri Baruk, Franco Basaglia, Ludwig Binswanger, Medard Boss, Jean Delay, Henri Ey, Félix Guattari, Roland Kuhn, Jacques Lacan, Eugène

²⁸ Ellenberger H., *À la découverte de l'inconscient : histoire de la psychiatrie dynamique*, op. cit.

²⁹ Ce choix de titre a provoqué des polémiques dans les années quatre-vingt-dix ; or, dans le processus éditorial, la « titraille » revient en règle générale aux éditeurs, et non pas aux auteurs. De plus, le titre du livre en anglais n'est pas celui qu'Henri Ellenberger a utilisé pour désigner son projet avant publication, ce qui signifie que ses premiers éditeurs lui ont peut-être aussi imposé un titre arbitraire dans les années soixante-dix.

³⁰ Voir Roudinesco É., « Présentation », in : H. Ellenberger, *Médecines de l'âme*, op. cit., p. 10.

³¹ Je tiens à remercier vivement Yann Diener pour m'avoir accueilli le premier au Centre de Documentation Henri Ellenberger quand j'ai commencé mes recherches en 2000.

³² Pour le contexte anglo-américain, voir Scull A., « A failure to communicate? On the reception of Michel Foucault's *Histoire de la folie* by Anglo-American historians », in : A. Sill et I. Velody (éd.), *Rewriting the History of Madness: Studies in Foucault's Histoire de la folie*, Londres & New York, Routledge, 1992, p. 150-167.

Minkowski et Georges Verdeaux, mais aussi les représentants de l'antipsychiatrie David Cooper, Ronald D. Laing et Thomas Szasz. La polémique ne venant pas toujours du milieu médico-psychologique, il faudrait aussi mentionner le philosophe Jacques Derrida, qui s'est brouillé avec Michel Foucault à propos de la conception cartésienne de la folie, ou encore Gilles Deleuze, avec qui Michel Foucault a aussi entretenu un dialogue continu, notamment au sujet de la schizophrénie et du freudisme. Mais leurs échanges ont déjà été abondamment commentés, tandis que la documentation rassemblée sur les activités du jeune Foucault suscite un nouveau jeu de questions et de problèmes méthodologiques.

La période 2010-2015 a vu paraître des ouvrages hybrides, composés de documents et d'essais critiques, qui ont entrepris d'approfondir l'analyse du corpus foucauldien à partir des archives disponibles³³. Là encore, pour limiter l'analyse à l'histoire des savoirs « psy », je vais citer trois ouvrages remarquables parus en 2011 : *Histoire de la folie à l'âge classique de Michel Foucault : regards critiques 1961-2011*³⁴, *Un succès philosophique : l'Histoire de la folie à l'âge classique de Michel Foucault*³⁵, et le cahier de l'Herne. Le premier rassemble les comptes rendus et analyses de l'*Histoire de la folie*, en montrant à la fois l'intérêt des historiens généralistes, en particulier du côté de l'école des Annales, le peu d'écho que l'ouvrage a reçu du côté de l'histoire de la médecine³⁶, encore embryonnaire en France dans les années soixante et soixante-dix, et l'incompréhension du côté des médecins psychiatres. Encore faut-il préciser la chronologie de la réception : cette incompréhension se manifestera encore plus après le succès de *Les mots et les choses* en 1966 et la réédition de *Histoire de la folie à l'âge classique* en 1972. Le contexte de l'après Mai 68, la vague de contestation (antipsychiatrie) et de modernisation (sectorisation) de la psychiatrie française qui a suivi, sont à prendre en compte pour comprendre cet effet de réception retardée et son ampleur. Le livre de Michel Foucault touche désormais un public plus large et il est traduit à l'étranger ; en même temps, les psychiatres n'ont pas compris que l'on puisse attaquer leurs pratiques de soin sous l'angle unique et réducteur

³³ La BNF n'a acquis le fonds Foucault qu'en 2013. Il est consultable sous réserve d'une autorisation des ayants droit.

³⁴ Collectif, *Histoire de la folie à l'âge classique de Michel Foucault : regards critiques 1961-2011* (textes choisis et présentés par P. Artières, J.-F. Bert, P. Chevallier, F. Gros, L. Paltrinieri, J. Revel, M. Potte-Bonneville et M. Saar, Caen, Presses universitaires de Caen/IMEC, 2011. Le psychiatre français Henri Ey figure dans l'index, mais pas Henri Ellenberger, que les auteurs ignorent.

³⁵ Artières P. et Bert J.-F. (éd.), *Un succès philosophique : l'histoire de la folie à l'âge classique de Michel Foucault*, Caen, Presses universitaires de Caen/IMEC éditeur, 2011.

³⁶ Ce qui ne veut pas dire que l'on pouvait pour autant ignorer les spécialistes : les historiens Jacques Léonard et Erwin Ackerknecht s'en prendront violemment à Michel Foucault pour avoir négligé l'historiographie existante.

de l'enfermement, et ils ont vivement protesté³⁷.

Le deuxième ouvrage, *Un succès philosophique*, rassemble des documents et des analyses. D'une part, il retrace de manière chronologique les étapes de rédaction de la thèse de Michel Foucault, en France et surtout à l'étranger (Suède, Pologne, Allemagne), puis ses publications successives, jusqu'à sa version définitive, ainsi que la suite que Michel Foucault a donnée à ce livre sous la forme d'un cours au Collège de France (*Le pouvoir psychiatrique*, 1973-1974), d'articles, de communications orales moins connues³⁸, et de tout un jeu subtil de correspondances avec d'autres ouvrages portant sur des objets de recherche très variés. On peut regretter la part de paraphrase (reprise du travail biographique de Didier Eribon), notamment à propos du rôle pivot de Jacqueline Verdeaux dans la formation clinique de Michel Foucault. L'apport principal de l'ouvrage réside en une chronologie plus fine, qui montre le rôle propice de la période d'expatriation ou d'exil voulu en Suède (août 1955) pour la rédaction de la thèse de doctorat. On le sait, dans la Bibliothèque Carolina Rediviva d'Uppsala, Michel Foucault découvrira une riche collection d'ouvrages médicaux des XVII^e et XVIII^e siècles, issue du legs d'un collectionneur, Erik Waller. En outre, *Un succès philosophique* identifie de nombreux articles, émissions radiophoniques et conférences de Michel Foucault assez méconnus, qui poursuivent cette analyse de l'histoire de la folie et des institutions psychiatriques en Europe des années soixante aux années quatre-vingt.

Enfin, la même année, est paru le cahier *Michel Foucault* dans la collection des cahiers de l'Herne. D'une grande qualité, cet ouvrage présente des entretiens avec des témoins privilégiés de Michel Foucault, des conférences ou essais inédits. L'un d'entre eux est la conférence³⁹ que Michel Foucault a prononcée dans le cadre du colloque sur les « antipsychiatries » en 1973 à Montréal, en présence d'Henri Ellenberger. Les éditeurs de ce texte inédit indiquent qu'Henri Ellenberger aurait organisé le colloque ; j'en doute personnellement : d'une part, il n'y pas de trace du colloque dans le fonds Ellenberger, d'autre part l'étude des archives indique plutôt qu'il n'a jamais organisé de colloque au cours de sa carrière universitaire. C'est un point qu'il faudrait éclaircir, mais qui exède largement la période des années cinquante.

³⁷ Ey H., « Commentaires critiques sur l'*Histoire de la Folie* de Michel Foucault », *L'Évolution Psychiatrique*, 1971, vol. 36, n°2, 1971, p. 243-258.

³⁸ Une conférence prononcée à Sidi Bou Saïd (Tunisie) en 1967 mérite de retenir l'attention parce qu'elle se situe à mi-parcours entre la thèse de doctorat (1961) et le cours sur le pouvoir psychiatrique prononcé au Collège de France en 1973-1974. Voir Foucault M., « Folie et civilisation », *Les Cahiers de Tunisie*, vol. 39, n°149-150, 1989, p. 43-58 ; réédition in : P. Artières et J.-F. Bert (éd.), *Un succès philosophique*, op. cit., p. 197-213.

³⁹ Foucault M., « Histoire de la folie et antipsychiatrie », in : P. Artières, J.-F. Bert, F. Gros et J. Revel, *Michel Foucault*, Paris, L'Herne, 2011, p. 95-102.

3. Psychiatrie suisse et ethnologie du lointain : choix singuliers ou lieux communs ?

L'édition de l'œuvre de Michel Foucault⁴⁰ dans la collection de la Pléiade en 2015, sous la direction de Frédéric Gros, présente l'avantage d'un appareil critique plus objectif et plus équilibré que celui des cours au Collège de France, alors qu'il est beaucoup plus ramassé. Il a bénéficié d'une meilleure connaissance des archives. Mais le livre qui a le plus contribué à renouveler l'interprétation et la présentation du « jeune Foucault » est celui de Jean-François Bert et Elisabetta Basso, *Foucault à Münsterlingen*, paru la même année. Son premier intérêt réside dans la très belle iconographie, constituée de photographies prises par Jacqueline Verdeaux en 1954. La force de cette iconographie tient surtout aux scènes, prises sur le vif, du carnaval des fous de l'asile de Münsterlingen (canton de Thurgovie), auquel Michel Foucault a assisté le 2 mars 1954, un événement qui n'a pas pu ne pas marquer le jeune philosophe et psychologue, tant les scènes font écho à certaines pages de sa thèse de doctorat rédigée peu après et à d'autres interventions plus tardives⁴¹. Jacqueline Verdeaux a également photographié les rencontres de Michel Foucault avec le psychiatre Roland Kuhn (1912-2005) en Suisse. Pour rappeler à nouveau la chronologie, Michel Foucault enseigne alors la psychologie, il est un acteur de ce champ de pratiques – certes un acteur mineur puisque seulement psychologue stagiaire et enseignant –, et non pas un observateur extérieur. Par conséquent, il aurait fallu replacer sa position par rapport à ses contemporains dans le champ de la psychologie et de la psychiatrie, en particulier les acteurs intermédiaires entre la France et la Suisse alémanique. Henri Ellenberger est l'un d'eux, mais en dehors d'Elisabetta Basso qui le cite, les points communs entre Henri Ellenberger et Michel Foucault sont une nouvelle fois ignorés dans cette publication.

Entrons dans le détail du livre : dans son introduction, Jean-François Bert tente de replacer l'intérêt de Michel Foucault pour la psychologie suisse dans le contexte des années cinquante, en insistant sur la singularité de ses choix, en particulier son attrait pour l'analyse existentielle de Ludwig Binswanger, un goût pourtant peu singulier à l'époque et largement partagé par d'autres médecins et psychologues, dont Henri Ellenberger⁴². À la suite de Didier Eribon, Jean-François Bert souligne aussi la curiosité de Michel

⁴⁰ Foucault M., *Œuvres* (F. Gros éd.), 2 vol. Paris, Gallimard, 2015.

⁴¹ Un exemple parmi d'autres, la conférence prononcée à Sidi Bou Saïd est certainement celle qui a la tonalité la plus culturaliste et elle revient sur l'institution du carnaval : M. Foucault, « Folie et civilisation », *op. cit.*, p. 205-206.

⁴² Ellenberger H., « Analyse existentielle », in : H. Ey (éd.) : *Traité de Psychiatrie de l'Encyclopédie Médico-Chirurgicale*, fascicule 37815-A-10, Paris, Éditions Techniques, 1955, p. 1-4.

Foucault pour l'anthropologie culturelle américaine, en particulier pour les représentants du mouvement « culture et personnalité », en démontrant de manière significative que la première démarche de Michel Foucault peut aussi se lire comme un regard ethnologique porté sur les maladies mentales. C'est une ligne narrative heuristique, mais qu'il n'approfondi pas dans l'ouvrage ; il faudra attendre les deux textes qui paraîtront dans la revue *Zilsel* en 2017-2018. Ensuite, toujours dans l'ouvrage collectif *Foucault à Münsterlingen*, Emmanuel Désveaux replace le carnaval des fous dans une perspective anthropologique des rites chrétiens séculaires. Il tisse ainsi des liens avec d'autres types de célébrations, en faisant appel aux travaux du folkloriste Arnold Van Gennep, mais sans établir de lien avec Henri Ellenberger, dont la collaboration avec l'ethnographe reste méconnue⁴³. Philippe Sabot rappelle, quant à lui, la période cruciale que Michel Foucault a passée à Lille, où il dirige l'Institut de psychologie jusqu'en 1955. Philippe Sabot met alors à jour les contacts de Michel Foucault avec les professeurs de psychologie comme André Ombredane (1898-1958), traducteur d'Hermann Rorschach –, qui a également été un interlocuteur d'Henri Ellenberger pendant ses années suisses. Puis Elisabetta Basso concentre son analyse sur l'introduction de Michel Foucault à l'ouvrage de Ludwig Binswanger *Le Rêve et l'existence* (trad. fr. 1954). La chronologie des contacts et des séjours en Suisse est importante : certes, la traduction sera publiée chez l'éditeur Desclée de Brouwer, où le psychiatre Henri Ey (1900-1977) – que Michel Foucault avait fréquenté à l'Hôpital Sainte-Anne⁴⁴ – dirige une collection. Mais entre Michel Foucault et Henri Ey, Elisabetta Basso rappelle aussi le rôle intermédiaire d'Eugène Minkowski (1885-1972), en partie formé en Suisse et acteur clé de la diffusion en France de la psychopathologie de langue allemande. Là encore, il faut souligner qu'Henri Ellenberger a entretenu une correspondance nourrie avec Eugène Minkowski et Henri Ey à la même époque. Enfin, Yann Dahhaoui et René Wetzel, comme Emmanuel Désveaux, se consacrent à une analyse de la fête des fous. Or Henri Ellenberger a aussi évoqué ce type de célébrations dans ses écrits des années cinquante, même si elles figurent pour lui parmi les corvées des médecins suisses⁴⁵, loin du romantisme qui a saisi les commentateurs de Michel Foucault qui, curieusement, ont oublié à cette occasion la critique de l'enfermement face au merveilleux retrouvé de la folie.

⁴³ Voir Delille E., « Daniel Fabre et Christine Laurière (dir.), *Arnold Van Gennep, du folklore à l'ethnographie*. 374 p. 32 € », *Esprit*, n°444, mai 2018, p. 174-175. Une édition critique de la correspondance Arnold Van Gennep-Henri Ellenberger est à paraître, éditée par Emmanuel Delille.

⁴⁴ Henri Ey était en charge d'une présentation de malades à la place de Jean Delay, qui avait la responsabilité de l'enseignement de la psychiatrie à la Faculté de médecine de Paris.

⁴⁵ Ellenberger H., « La psychiatrie suisse », *L'Évolution Psychiatrique*, vol. 16, n°2 1951, p. 341-342.

Dans ce même ouvrage, *Foucault à Münsterlingen*, Jean-François Bert magnifie quelque peu la rencontre entre Michel Foucault et Ludwig Binswanger en vertu du caractère supposé extraordinaire de l'analyse existentielle. Or, une étude de la littérature psychologique de l'époque et de la littérature secondaire⁴⁶ montre que la psychologie de Ludwig Binswanger a exercé un attrait global après-guerre. C'est un *topos* que l'on retrouve également chez Henri Ey, Angelo Hesnard, Jacques Lacan, Daniel Lagache, Maurice Merleau-Ponty, etc. En prendre acte aurait permis de mieux souligner le positionnement du jeune Michel Foucault en tant que passeur, porteur d'une traduction inédite de Ludwig Binswanger avec Jacqueline Verdeaux, puis traducteur lui-même de Viktor von Weizsäcker⁴⁷, dans le cadre d'une circulation des savoirs entre les cultures savantes de langues allemande et française, interrompue pendant la guerre.

Néanmoins, cette ligne d'analyse permet à nouveau d'établir un parallèle avec Henri Ellenberger. En effet, dès 1947, c'est-à-dire bien avant Michel Foucault, il rend visite à Roland Kuhn, fréquente le couple Verdeaux, puis participe à un projet de traduction de Ludwig Binswanger en anglais⁴⁸. On le voit, cette contextualisation relativise beaucoup la singularité des choix du jeune Foucault : comme l'indique judicieusement Elisabetta Basso dans sa contribution à *Foucault à Münsterlingen*, ce dernier cite les premiers travaux historiques d'Henri Ellenberger regroupés sous le titre *La Psychiatrie Suisse*⁴⁹. Or ceux-ci sont déjà une critique féroce de l'asile, alors que ce thème n'apparaîtra que bien plus tard dans l'œuvre de Michel Foucault. En somme, si l'ouvrage dirigé par Jean-François Bert et Elisabetta Basso corrige en profondeur certaines versions convenues du foucauldisme, qui présente de manière erronée le philosophe et psychologue comme un critique extérieur au champ de la santé mentale, il reste encore à faire un travail de recoupement d'informations à partir d'autres fonds d'archives, pour reconstituer le réseau plus vaste dans lequel Michel Foucault s'inscrit, non pas seulement comme philosophe, mais comme acteur de la psychologie des années cinquante.

⁴⁶ Voir Basso E., *Michel Foucault e la Daseinsanalyse*, Milan, Mimesis, 2007. Delille E., « L'organodynamisme d'Henri Ey : l'oubli d'une théorie de la conscience considéré dans ses relations avec l'analyse existentielle de Ludwig Binswanger », *L'Homme et la Société*, n°167-168-169, 2008, p. 203-219.

⁴⁷ Traduction publiée dans la collection dirigée par Henri Ey : Weizsäcker V. von, *Le Cycle de la structure* (traduit par M. Foucault et D. Rocher), Paris, Desclée de Brouwer, 1958.

⁴⁸ Voir Ellenberger H., May R. et Angel E., *Existence: a new dimension in psychiatry and psychology*, New York, Basic Books, 1958. Comme dans le cas de la préface de Michel Foucault à *Le Rêve et l'existence*, Henri Ellenberger ne sera pas le traducteur direct de Ludwig Binswanger, mais il y contribuera.

⁴⁹ Il s'agit avant tout d'une série d'articles publiés de 1951 à 1953 dans le journal *L'Évolution Psychiatrique*, puis repris sous la forme d'un volume relié chez l'imprimeur du journal, Poirier-Bottreau, en 1954.

4. Folie, culture et histoire : lectures des anthropologues et tournant historiciste de 1955

Mais cette analyse ne serait pas complète si l'on n'approfondissait pas le rôle et l'attraction exercés par l'anthropologie sur Michel Foucault et Henri Ellenberger. Plus que l'intérêt conjoint pour Ludwig Binswanger, l'analyse existentielle et la phénoménologie, déjà bien connu, la trouvaille de Jean-François Bert concerne plutôt l'intérêt de Michel Foucault pour l'ethnologie et le culturalisme. Ce thème fait l'objet d'une analyse récente publiée dans la revue *Zilsel*, accompagnée de notes de cours inédites⁵⁰. Jean-François Bert distingue les lectures de l'étudiant des années cinquante⁵¹ de la production scientifique des années soixante et soixante-dix⁵², mais surtout il démontre de manière significative que la première démarche de Michel Foucault peut aussi se lire comme un regard ethnologique porté sur les maladies mentales.

En effet, sans aller jusqu'à se former à l'anthropologie sociale, Michel Foucault s'est pris de passion pour la lecture d'un certain nombre de chercheurs en sciences sociales, pionniers de l'ethnologie française ou figures du culturalisme américain dans les années cinquante. Il ne s'agit pas tant d'une passion pour la discipline que pour ses objets et méthodes. Au cours de son analyse, Jean-François Bert convainc assez bien ses lecteurs de l'impact de ce type de lectures sur Michel Foucault quand il a commencé à enseigner à l'université et à l'École Normale Supérieure, et qu'il a alors hésité entre plusieurs sujets de thèse⁵³. En particulier, l'anthropologie sociale offre des outils d'analyse en termes de « décentrement »⁵⁴ que Michel Foucault a pu faire siens pour étudier la dichotomie raison *versus* déraison et l'exclusion des fous du reste de la société. De quelles lectures s'agit-il ? Ruth Benedict, Abram Kardiner, Maurice Leenhardt, Claude Lévi-Strauss, Ralph Linton, Marcel Mauss et Margaret Mead, soit des lectures que l'on retrouve à la même époque chez Henri Ellenberger, mais aussi parfois chez des chercheurs avec qui ce dernier entre souvent directement en correspondance. Jean-François Bert souligne également l'intérêt de Michel Foucault pour ce qu'il appelle les « formations culturelles » : le rêve, l'imaginaire, la mort, le langage, la conscience de soi et la folie, des thèmes qui seront autant de leitmotifs de son œuvre écrite, de sa thèse *Folie et déraison* à l'*Histoire de la sexualité*. Pourtant, il s'agit d'objets d'étude banals que l'on retrouve aussi dans

⁵⁰ Foucault M., « La magie – le fait social total », *Zilsel*, n°2, 2017, p. 305-326.

⁵¹ Bert J.-F., « Michel Foucault défenseur de l'ethnologie. "La magie – le fait social total", une leçon inédite des années 1950 », *op. cit.*

⁵² Bert J.-F., « Foucault, défenseur de l'ethnologie (II) », *op. cit.*

⁵³ Sur ces différents projets et esquisses concurrentes, je renvoie au travail d'Elisabetta Basso sur les manuscrits inédits en cours de publication.

⁵⁴ Bert J.-F., « Michel Foucault défenseur de l'ethnologie », *op. cit.*, p. 283 et 286.

les publications d'Henri Ellenberger dès les années quarante et cinquante, en particulier la mort et la magie, pas seulement la folie. La magie, la sorcellerie, les rituels et les miracles sont au centre de ses études du folklore poitevin rédigées à la fin des années trente⁵⁵ ; Henri Ellenberger s'intéresse aussi à l'interprétation historique et culturelle de la sorcellerie et de l'inquisition⁵⁶ quand il vit en Suisse dans les années cinquante. Comme je l'ai déjà dit, il développera une plus ample réflexion sur les facteurs culturels en jeu dans le champ de la santé mentale en contribuant à l'essor de l'ethnopsychiatrie⁵⁷, ou *transcultural psychiatry*, au Canada. En résumé, si c'est d'abord au prisme de la culture et d'une « ethnologie du lointain » que Michel Foucault se réfère pour construire ses objets de recherche et d'enseignement, avant de faire appel à la longue durée de l'histoire, il s'agit également de la voie dans laquelle Henri Ellenberger s'engage résolument au même moment, et durablement, au cours de sa carrière universitaire.

Chez l'un comme chez l'autre, on retrouve donc certains thèmes typique de cette période, qui les ont tous deux intéressés, et qui les ont impliqués dans la réception de l'analyse existentielle de Ludwig Binswanger et d'autres psychiatres et psychanalystes après-guerre. On peut mentionner par exemple l'explication de la mort « psychogène » donnée par le physiologiste américain Walter B. Cannon (1871-1945) dans son fameux article « Voodoo Death »⁵⁸. Ce sujet se retrouve à la fois dans les écrits et enseignements d'Henri Ellenberger⁵⁹ et de Michel Foucault⁶⁰. De quoi s'agit-il ? L'ethnologue Marcel Mauss, dans deux de ses essais les plus célèbres, « Essai sur le don » (1923-1924) et « Effet physique chez l'individu de l'idée de mort suggérée par la collectivité (Australie, Nouvelle-Zélande) » (1926)⁶¹, discute la causalité sociologique de certains phénomènes compris alors en psychopathologie en termes de suggestion psychologique. Mais en même temps et dans une toute autre perspective, Walter B. Cannon développe à Harvard des travaux sur le rôle des glandes endocrines et du milieu physiologique interne dans les phénomènes de stress. Si l'état de mort attribué aux pratiques vaudou a frappé

⁵⁵ Celles-ci n'ont été publiées que dans les années quarante-cinquante à cause de la guerre, mais il s'agit d'un travail rédigé autour de 1938.

⁵⁶ Ellenberger H., « À propos du *Malleus Maleficarum* », *Revue suisse de psychologie pure et appliquée*, vol. 10, 1951, p. 136-148.

⁵⁷ Pour une édition critique, voir Ellenberger H., *Ethno-psychiatrie* (E. Delille éd.), Lyon, ENS Éditions, 2017. Traduction anglaise à paraître (MQUP, 2020).

⁵⁸ Cannon W. B., « Voodoo death », *American Anthropologist*, n°2, 1944, p. 169-181.

⁵⁹ Ellenberger H., « Der Tod aus psychischen Ursachen bei Naturvölkern („Voodoo death“) », *Psyche*, vol. 5, n°6, 1951, p. 333-344.

⁶⁰ Bert J.-F., « Michel Foucault défenseur de l'ethnologie. “La magie – le fait social total”, une leçon inédite des années 1950 », *op. cit.*, p. 289.

⁶¹ Essais regroupés dans le même volume : Mauss M., *Sociologie et anthropologie*, Paris, P.U.F., 1968 (4^e édition).

l'imagination des scientifiques, qu'ils soient psychologues ou sociologues, Walter B. Cannon est l'un des premiers à en avoir donné une explication strictement physiologique. C'est pourquoi son article « Voodoo Death » a connu un grand retentissement, au point de devenir un *topos* dans la littérature scientifique de cette époque.

Autres lectures typiques de cette époque, celle de Roger Bastide (1898-1974), auteur de *Sociologie et psychanalyse*, passeur entre la France et les Amériques, ou celle d'Abram Kardiner (1891-1981), intermédiaire important entre les psychanalystes et les anthropologues⁶². Abram Kardiner a été beaucoup lu⁶³ parce qu'il posait un cadre d'analyse pour penser le rapport de l'individu aux groupes (notions de personnalité de base, d'institutions primaires et secondaires, etc.). Dans l'entourage d'Abram Kardiner, Ralph Linton (1893-1953) est l'un des anthropologues qui a le plus défendu la thèse que « la folie n'existe que dans une société »⁶⁴ et qu'il y a des manières sociales d'être fou, une ligne d'analyse que son élève, l'anthropologue et psychanalyste Georges Devereux (1908-1985), a poursuivi à sa façon sous une forme freudienne d'ethnopsychiatrie. En somme, les lectures de Michel Foucault en sciences sociales sont banales dans les années cinquante. En revanche, on sait qu'en Suède il va prendre du recul vis-à-vis de cette approche socio-culturelle au profit d'une approche plus historique. À ce propos, Didier Eribon cite dans son essai publié en 1994 la correspondance échangée entre Jacqueline Verdeaux et Michel Foucault, laquelle indique que ce dernier, fin 1956, est déjà bien avancé dans une thèse sur l'histoire de la folie qui s'inscrit dans la longue durée, et qu'il s'est détourné du culturalisme :

« J'ai rédigé à peu près 175 pages. À 300 je m'arrêterai. Finalement, il me semble qu'on ne peut rien dire d'utile – en dehors de l'anecdote – sur les Zoulous et les Nambikwara. Alors pourquoi ne pas prendre le sujet par le biais : la folie et l'expérience de la Déraison dans l'es-

⁶² Abram Kardiner organisait un séminaire pluridisciplinaire à Columbia University et a collaboré étroitement avec l'anthropologue Ralph Linton. Sur l'apport du culturalisme, ses relations avec la psychiatrie et sa réception en France, voir Raulin A., *Les traces psychiques de la domination. Essai sur Kardiner*, Lormont, Éditions Le Bord de l'eau, 2016. Delille E., « Anthropologie urbaine et psychanalyse, une histoire croisée », *En attendant Nadeau*, n°46, décembre 2017, p. 68-69. <https://www.en-attendant-nadeau.fr/2017/12/19/raulain-kardiner/>

⁶³ La bibliothèque de l'École Normale Supérieure possède l'édition américaine du livre majeur d'Abram Kardiner, *The individual and his society* (1939), ce qui signifie que Michel Foucault n'était certainement pas le seul lecteur de ce livre à Paris, au contraire. La traduction française ne sera publiée qu'en 1969.

⁶⁴ C'est le titre d'un entretien que Michel Foucault a donné au journal *Le Monde* en 1961. Je pense qu'il s'agit d'une référence directe à Ralph Linton, et non pas d'une intuition subite de Michel Foucault. Voir Foucault M., « La folie n'existe que dans une société », *Dits et Écrits* (D. Defert et F. Ewald éd.), t. 1, Paris, Gallimard, 1994, p. 167-169.

RELIRE MICHEL FOUCAULT À LA LUMIÈRE D'HENRI ELLENBERGER

pace ouvert par la réflexion grecque. »⁶⁵

Dans la suite de cette lettre, le jeune philosophe précise qu'il s'intéresse surtout à la période qui va de la Renaissance à la période contemporaine (de l'*Éloge de la folie* d'Érasme à Freud), un découpage qui annonce la période historique traitée par la thèse finale. Au même moment, mais aux États-Unis, Henri Ellenberger décide aussi de placer ses ambitions intellectuelles dans l'histoire de la folie et de la psychiatrie. C'est un tournant progressif et, comme pour Michel Foucault, cette appropriation des méthodes historiques coïncide avec des ambitions universitaires. Le premier résultat est la publication sous forme de feuillet de *La psychiatrie suisse*, un tableau de la période 1850-1950, dont il fera un premier volume à tirage limité en 1954, juste avant de publier ses premiers articles en anglais aux États-Unis sur l'histoire de la psychiatrie. Ceux-ci connaîtront un franc succès, en particulier son article biographique sur Hermann Rorschach, également publié en 1954. Mais *La psychiatrie suisse* est un livre composite, à la fois panorama, chronique d'un siècle de psychiatrie dans la confédération suisse, description de pratiques disparates et pamphlet contre l'absurdité du système asilaire. La série des articles proprement historiques d'Henri Ellenberger commence plutôt en 1955.

Enfin, l'appropriation des méthodes historiques passe par un travail en archives. Là encore, il y a un point commun avec Michel Foucault, puisque Henri Ellenberger s'est pris de passion pour les archives. Mais comme il s'est d'abord intéressé à l'ethnographie folklorique et qu'il s'est ensuite penché sur l'histoire de la psychanalyse, Henri Ellenberger a rapidement fait appel aux méthodes de l'histoire orale et rencontré nombre de témoins pour étudier les pionniers de la psychothérapie au début du XX^e siècle. Dans ce cadre, il visite les cliniques universitaires et privées suisses qui développent la recherche, comme Münsterlingen (Roland Kuhn) et Kreuzlingen (Ludwig Binswanger), non loin de Schaffhouse. Michel Foucault et Henri Ellenberger évoluent donc dans les mêmes cercles en Suisse. Comme je l'ai déjà dit, ce dernier côtoie Roland Kuhn dès 1947, quand Michel Foucault est encore étudiant à l'École Normale Supérieure. Le philosophe ne rencontrera Roland Kuhn que cinq ans plus tard ; peut-être existe-t-il également des photos du couple Verdeaux avec Roland Kuhn et Henri Ellenberger ?

5. Critique de l'enfermement, engouement pour les méthodes de la psychologie clinique

Pour finir, il est important de souligner que les deux hommes ont su développer

⁶⁵ Lettre du le 29 décembre 1956. Voir Eribon D., *Michel Foucault et ses contemporains, op. cit.*, p. 120.

simultanément un regard critique sur la psychiatrie, dès les années cinquante, en dénonçant notamment l'enfermement et en s'intéressant aux techniques de la psychologie clinique, en particulier la méthode des tests⁶⁶. Michel Foucault et Henri Ellenberger sont tous les deux assez érudits en psychologie ; mais contrairement à Michel Foucault, Henri Ellenberger se forme à la psychanalyse⁶⁷, même s'il ne s'est jamais revendiqué psychanalyste⁶⁸. En effet, après avoir obtenu un poste aux États-Unis en 1952-1953, il renoncera définitivement à la psychanalyse et se tiendra à distance des sociétés et des chapelles, conservant une pratique thérapeutique éclectique, plus inspirée du psychologue Pierre Janet que de Sigmund Freud. Plus important que son rapport à la psychanalyse, dans *La psychiatrie suisse*, est la polarisation qui oppose la psychologie clinique universitaire à la pratique de la psychiatrie asilaire, deux pôles antagonistes qui débouchent sur la dénonciation des archaïsmes des hôpitaux psychiatriques. Dans les années quarante-cinquante, la pratique médicale à la clinique Breitenau de Schaffhouse est alors conforme à celle que l'on trouve un peu partout à cette époque dans les asiles européens. Elle se définit d'abord par un régime d'enfermement dont les règles se sont codifiées, généralisées et figées depuis la seconde moitié du XIX^e siècle. Henri Ellenberger n'aura de cesse de dénoncer des règlements qu'il juge vieillissés, inadaptés aux soins et contreproductifs. Certes, cette critique féroce de l'enfermement est un des points communs entre Henri Ellenberger et Michel Foucault, mais Henri Ellenberger la formulera à l'intérieur d'une institution asilaire en 1951, non sans ironie et exaspération :

« L'asile de type traditionnel envisage le médecin comme une sorte de factotum supérieur : non

⁶⁶ Pour un choix d'analyses et de comptes rendus concernant les tests psychologiques, voir Ellenberger H., « À propos de l'Analyse du Destin de Szondi », *L'Évolution Psychiatrique*, vol. 13, n°4, 1948, p. 219-228 ; « The Mosaic test in use », in : M. Lowenfeld (éd.), *On the Psychotherapy of Children*, London, Heron, 1949, p. 62-65 ; « Sur Pichot, Pierre, *Les tests mentaux en psychiatrie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1949, vol. 1, Instruments et méthodes, 28 p. », *Psyche*, vol. 4, 1950-1951, p. 105-106 ; « Psychose, Neurose, oder Schicksalskreis? Vergleichung der Rorschach-, T.A.T.- und Szondi-Verfahren », in : Bohm E. et al., *Szondiana I, Beiheft zur schweizerischen Zeitschrift für Psychologie und ihre Anwendungen*, Berne, vol. 21, 1953, p. 44-90.

⁶⁷ Il fait une courte analyse didactique à Zurich auprès du pasteur Oskar Pfister (1873-1958) dans l'immédiat après-guerre. Voir Delille E., « Sigmund Freud-Oskar Pfister. Briefwechsel 1909-1939. Isabelle Noth (éd.). Zurich, TVZ, 2014, 376 p. », *Canadian Bulletin of Medical History*, vol. 33, n°2, 2016, p. 579-582.

⁶⁸ Les dictionnaires de psychanalyse sont plutôt lacunaires ou franchement erronés sur le sujet, les auteurs de notices attribuant à Henri Ellenberger une pratique de la psychanalyse qu'il n'a jamais eue. Voir : « Ellenberger, Henri F. (1905-1993) », in : Roudinesco É. et Plon M., *Dictionnaire de la psychanalyse*, Paris, LGF/Le livre de poche, 2017, p. 383-386.

RELIRE MICHEL FOUCAULT À LA LUMIÈRE D'HENRI ELLENBERGER

content de soigner toutes les maladies, grandes et petites, des aliénés et du personnel, il doit faire lui-même une grande partie des piqûres, arracher les dents, faire les analyses d'urine et de sang, inspecter la pharmacie, exécuter les autopsies, danser avec les malades pendant les fêtes de l'asile, distribuer les livres à la bibliothèque, recevoir les familles, accomplir lui-même les formalités de bureau lors des admissions et sorties des malades, entretenir toute une correspondance avec les familles, les autorités et les caisses de maladie. On conçoit qu'avec un tel système un médecin n'arrive jamais au bout de son travail, malgré le surmenage et une vie de claustration perpétuelle. »⁶⁹

La pauvreté des activités thérapeutiques et l'absurdité de certains rituels, comme la longueur exagérée du rapport quotidien fait au directeur⁷⁰, sont certainement ce qui a le plus choqué Henri Ellenberger lorsqu'il est passé de l'exercice privé en France à la culture asilaire suisse. Il ne cache pas non plus son amertume face au mode d'administration des asiles ordinaires, qui tient les médecins éloignés de toute forme de recherche scientifique, au profit du gardiennage et de la gestion de leur service : « Ce n'est pas un secret que certaines commissions regardent avec méfiance ceux qui s'y adonnent, craignant sans doute que le temps que l'on y consacre ne soit enlevé aux malades. »⁷¹ C'est un élément qui distingue fortement les pratiques de Michel Foucault et d'Henri Ellenberger, puisque le premier a eu la liberté de consacrer sa vie à la recherche, tandis que le second a dû au contraire surtout se consacrer au soin en Suisse, avant d'accéder tardivement à l'université en Amérique du Nord.

À la même époque, Henri Ellenberger se passionne pour la réforme des asiles dans les autres pays européens en pleine reconstruction – ce qui, en revanche, n'est pas le cas de Michel Foucault. Henri Ellenberger rédige des comptes rendus sur ses visites des asiles en cours de rénovation en France⁷², mais aussi sur les innovations en Grande Bretagne⁷³ et les aménagements existants en Belgique et aux Pays-Bas⁷⁴. À l'échelle de la Suisse alémanique Henri Ellenberger rédige des articles dans la presse locale (*Schaffhausen Nachrichten* et *Neue Schweizer Rundschau*⁷⁵), mais aussi dans les

⁶⁹ Ellenberger H., « La psychiatrie suisse », *op.cit.*, p. 341-342.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 336-337.

⁷¹ *Ibid.*, p. 344.

⁷² Ellenberger H., « Über die Anstaltsreform in Frankreich », *Psyche*, vol. 3, 1949-1950, p. 540-556 ; « Einiges über die Anstaltsreform in Frankreich », *Psychiatrie*, vol. 29, 1951, p. 18.

⁷³ Ellenberger H., « Institute of Child Psychiatry in London », *Psyche*, vol. 3, n°11, 1950, p. 877-880.

⁷⁴ Ellenberger H., « Eindrücke eines Psychiaters in Belgien und Holland », *Die Irrenpflege*, vol. 27, 1948, p. 121-128 et p. 147-152.

⁷⁵ Ellenberger H., « Hamlets Geheimnis », *Neue Schweizer Rundschau*, vol. 16, 1948, p. 231-238.

publications liées au mouvement d'hygiène mentale⁷⁶. Les messages qu'il essaie de faire passer vont à l'encontre des normes ambiantes, du puritanisme et de la morale petite-bourgeoise, puisqu'il dénonce les conséquences néfastes de la frustration, du refoulement et des rituels exagérés de nettoyage⁷⁷. Il s'engage aussi dans la création d'une consultation extérieure à l'asile (polyclinique), en pédopsychiatrie, pour développer une offre de prévention auprès des enfants et des adolescents.

Henri Ellenberger appuie ses projets institutionnels sur les principaux leaders du mouvement réformateur français, qui se battent pour un allègement du régime d'enfermement asilaire en créant des dispensaires en milieu urbain et des services ouverts sous la forme de communautés thérapeutiques. La mobilisation institutionnelle introduite par François Tosquelles (1912-1994) à Saint-Alban pendant la guerre et par Lucien Bonnafé (1912-2003) peu après à Sotteville-lès-Rouen, sert d'aiguillon. Les services de Paul Sivadon (1907-1992) à Ville-Évrard, de Louis Le Guillant (1900-1968) à Villejuif et d'Henri Ey⁷⁸ à Bonneval transforment les asiles en Centres de Traitement et de Réadaptation Sociale (CTRS) en passant des conventions avec la Sécurité Sociale française en 1949. Ce sont des services pilotes à différents niveaux : modernisation des infrastructures, formation du personnel infirmier (création d'écoles et de diplômes), organisation de l'ergothérapie (ou « thérapies occupationnelles »), et réhabilitation sociale des internés. Cette histoire des réformes et des efforts de modernisation de l'asile est absente des travaux du jeune Foucault – fasciné par des écrivains comme Sade, Maurice Blanchot et Georges Bataille. Les lecteurs de Michel Foucault ignorent en règle générale la mobilisation des psychiatres réformateurs en France, alors qu'il s'agit d'un élément de contexte essentiel pour comprendre la psychiatrie des années cinquante. Pire, la figure d'Henri Ey est souvent agitée comme un épouvantail parce qu'il s'est violemment opposé aux thèses de *L'histoire de la folie à l'âge classique*, suscitant les railleries des mémorialistes⁷⁹ de Michel Foucault, qui lui préfèrent des figures de réformateur comme François Tosquelles, Lucien Bonnafé et les premiers promoteurs de la sectorisation de la psychiatrie. Pourtant cette dichotomie est artificielle, Henri Ey a lui-même porté le *Livre Blanc de la Psychiatrie Française* qui a donné la réforme de la sectorisation, et les réformateurs ont surtout eu pour objectif

⁷⁶ Ellenberger H., « Über den Begriff der Frustration und seine Bedeutung für die Psychohygiene », in : M. Pfister-Ammende (éd.), *Die Psychohygiene : Grundlagen und Zielen*, Berne et Stuttgart, Hans Huber, 1949, p. 33-42.

⁷⁷ Ellenberger H., « Die Putzwut », *Der Psychologe*, vol. 2, 1950, p. 91-94 et 138-147.

⁷⁸ Voir Delille E., « Réforme ou modernisation ? La santé mentale dans le département d'Eure-et-Loir, du Centre de traitement et de réadaptation sociale (1949) aux secteurs (1970) », *op. cit.* ; Delille E., « *Le Bon Sens*, revue de l'Entr'Aide Psycho-sociale Féminine d'Eure-et-Loir (1949-1974). Contribution à l'histoire de la vie quotidienne en hôpital psychiatrique », *op. cit.*

⁷⁹ Toutefois, des points de vue contrastés se sont exprimés dans le cahier de l'Herne.

la modernisation des institutions psychiatriques plutôt que leur disparition.

Épilogue

Je m'arrête au milieu des années cinquante, quand Michel Foucault et Henri Ellenberger font chacun le choix volontaire de l'exil ou de l'expatriation. Le second s'installe définitivement en Amérique du Nord en 1953 et publie son premier grand article historique en 1954, sous la forme d'une biographie d'Hermann Rorschach⁸⁰. Cet article, publié en anglais sur la base de recherches effectuées en Suisse alémanique, lui offrira son premier succès éditorial et une véritable reconnaissance aux États-Unis. Cela se traduira par l'offre d'enseigner l'histoire de la psychiatrie à la Menninger Foundation (Topeka, Kansas) à partir de 1956⁸¹. C'est ainsi qu'Henri Ellenberger se lance dans une série de publications sur l'histoire de la psychiatrie, de la psychologie et de la psychanalyse : « Fechner et Freud »⁸² et « The ancestry of dynamic psychotherapy »⁸³ en 1956, « The unconscious before Freud »⁸⁴ en 1957, etc., série qu'il poursuivra jusqu'à la fin de sa vie dans les années quatre-vingt-dix. Mais l'année 1958 constituera à nouveau un tournant dans la biographie des deux hommes : Michel Foucault mettra fin à son contrat à Uppsala, souffrant de solitude dans cette petite ville, pour prendre un poste à Varsovie. À peu près au même moment, Henri Ellenberger quittera la Menninger Foundation, se plaignant de mourir d'ennui dans la capitale du Kansas. C'est un moment de transition pour les deux hommes : Michel Foucault ne restera que quelques mois à Varsovie, avant d'être affecté à un nouveau poste à Hambourg en 1959, où il finira le manuscrit de sa thèse⁸⁵ ; Henri Ellenberger s'installera pour quelques mois à New York, avant d'intégrer le corps enseignant de l'Université McGill à Montréal en 1959. Pour conclure sur le contexte des années cinquante, je souhaite finir par une citation bien connue, tirée de la

⁸⁰ Ellenberger H., « The life and work of Hermann Rorschach (1884-1922) », *op. cit.*

⁸¹ Voir Ellenberger H., « Dynamic Psychiatry: An Introduction. Lecture at the Menninger School of Psychiatry on August 22, 1956, Topeka, Kansas » (E. Delille éd.), *Zinbun*, vol. 47, 2016, p. 125-128.

⁸² Ellenberger H., « Fechner and Freud », *Bulletin of the Menninger Clinic*, vol. 20, juillet 1956, p. 201-214. Réédition : H. Ellenberger, « Fechner and Freud », *Beyond the Unconscious: essays of Henri Ellenberger in the history of psychiatry* (M. S. Micale éd.), Princeton, Princeton University Press, 1993, p. 89-103.

⁸³ Ellenberger H., « The ancestry of dynamic psychotherapy », *Bulletin of the Menninger Clinic*, vol. 20, novembre 1956, p. 288-299.

⁸⁴ Ellenberger H., « The unconscious before Freud », *Bulletin of the Menninger Clinic*, vol. 21, janvier 1957, p. 3-15.

⁸⁵ Voir Nicolaysen R., « Foucault in Hamburg. Anmerkungen zum einjährigen Aufenthalt 1959/60 », *Zeitschrift des Vereins für Hamburgische Geschichte*, vol. 102, 2016, p. 71-112.

thèse de Michel Foucault, mais pour m’interroger une dernière fois sur sa signification, à la lumière des éléments que j’ai apportés : « Ce livre est de quelqu’un qui s’est étonné. L’auteur est par profession un philosophe passé à la psychologie, et de la psychologie à l’histoire. »⁸⁶ Est-ce un énoncé si exceptionnel ? N’est-il pas très proche des réflexions générales d’Henri Ellenberger au même moment de son parcours ?

Il reste encore à faire un travail plus large de recouplement d’informations, en mobilisant d’autres fonds d’archives – le fonds Ellenberger n’est qu’un exemple parmi d’autres –, pour reconstituer le champ et les réseaux dans lesquels Michel Foucault s’inscrit, non pas seulement comme philosophe, mais comme acteur de la psychologie des années cinquante et intermédiaire entre la France et le monde germanique après 1945. Une autre perspective consisterait à analyser les causes et les conséquences de la rencontre manquée entre Michel Foucault et Henri Ellenberger, car l’éloignement géographique et la différence générationnelle n’expliquent pas tout⁸⁷. Cependant, l’apport récent de Jean-François Bert, qui souligne l’impact des lectures des ethnologues et culturalistes sur le jeune Foucault, renverse l’interprétation donnée naguère par Élisabeth Roudinesco de la différence d’approche entre Michel Foucault et Henri Ellenberger : sur la base des documents d’archives désormais disponibles, il apparaît que le premier s’est autant inspiré, sinon plus, des culturalistes américains que le second.

Enfin, l’autre différence importante qui oppose les deux historiens de la psychiatrie est justement le rôle joué par Henri Ellenberger dans la professionnalisation d’une nouvelle discipline universitaire en Amérique du Nord, la psychiatrie transculturelle, laquelle consiste en une collaboration étroite entre les psychiatres et les anthropologues dans la société d’après-guerre, en pleine période de décolonisation et d’accueil des réfugiés. En effet, quand Henri Ellenberger s’installe à Montréal en 1959, c’est pour intégrer la première équipe universitaire dans le champ : la « Division of Social and Transcultural Psychiatry », fondée dans le cadre de l’Université McGill en 1955 par le psychiatre Eric Wittkower (1899-1983)⁸⁸ et l’anthropologue Jacob Fried. Je ne reviens pas sur cette

⁸⁶ Citation extraite de la quatrième de couverture de la première édition (Plon, 1961) ; voir Foucault M., *Œuvres* (F. Gros éd.), t. 1, Paris, Gallimard, 2015, p. 1477.

⁸⁷ Je reviendrai dans un autre article sur la conférence que Michel Foucault a donnée à Montréal en 1973. Elle a été malheureusement publiée sans élément de contexte ni explication quant au statut du manuscrit, alors que Michel Foucault fait référence à la présentation d’Henri Ellenberger donnée le même jour. Voir Foucault M., « Histoire de la folie et antipsychiatrie », in : P. Artières, F. Bert, F. Gros et J. Revel (éd.), *Michel Foucault, op. cit.*, p. 95-102. Ellenberger H., « Les courants de la pensée antipsychiatrique », *L’Union médicale du Canada*, vol. 102, novembre 1973, p. 2315-2319.

⁸⁸ Voir Delille E., « Eric Wittkower and the Foundation of Montréal’s Transcultural Psychiatry Research Unit after the Second World War », *op. cit.*

RELIRE MICHEL FOUCAULT À LA LUMIÈRE D'HENRI ELLENBERGER

histoire, à laquelle j'ai déjà consacré une analyse historique approfondie⁸⁹. Mais prendre acte que Michel Foucault s'est tenu à distance de la psychiatrie transculturelle ou de l'anthropologie médicale naissante amène finalement à formuler la conclusion que son intérêt pour l'approche culturelle de la folie s'est heurté très tôt à des limites, et qu'il se place en définitive dans la continuité des « anthropologues de bibliothèque » (*armchair anthropologist*) du début du XX^e siècle, sans expérience de terrain. C'est pourquoi je laisse finalement à la réflexion ce jugement d'Edward W. Said, qui a contribué à la fondation des études postcoloniales et a sévèrement critiqué l'eurocentrisme de Michel Foucault :

« D'un autre côté, ses faiblesses étaient assez marquées même si, selon moi, elles n'ont jamais sérieusement gâché la qualité et la force de ses arguments essentiels. Le plus frappant de ses aveuglements était, par exemple, son insouciance quant aux écarts entre les matériaux sur lesquels se basait son travail, issus d'une réalité française, et les conclusions qu'il en tirait, ostensiblement universelles. De plus, il n'a jamais porté d'intérêt sincère aux relations que son œuvre entretenait avec des écrivains féministes ou postcoloniaux confrontés aux problèmes de l'exclusion, de la détention, et de la domination. Son eurocentrisme était en effet presque absolu, comme si « l'histoire » elle-même se déroulait uniquement au sein d'un groupe de penseurs français et allemands. Et, alors que ses derniers ouvrages devenaient plus personnels et ésotériques, lui-même semblait exprimer sans retenue un nombre croissant de généralisations, paraissant ainsi se moquer du travail tatillon effectué par des historiens et théoriciens dans les domaines dont il s'était désengagé. »⁹⁰

Bibliographie

Artières P. et Bert J.-F. (éd.), *Un succès philosophique : l'histoire de la folie à l'âge classique*

⁸⁹ Voir Delille E., « On the History of Cultural Psychiatry : Georges Devereux, Henri Ellenberger, and the Psychological Treatment of Native Americans in the 1950's », *op. cit.* ; Delille E., « De la psychiatrie exotique aux réseaux universitaires de psychiatrie culturelle : pour une histoire de l'ethnopsychiatrie comme corpus de savoirs en période de transition (1945-1965), in : H. Ellenberger, *Ethno-psychiatrie* (E. Delille éd.), *op. cit.*, p. 9-115.

⁹⁰ Said E. W., « Michel Foucault (1926-1984) », *Réflexions sur l'exil et autres essais* (2000), Arles, Actes Sud, 2008, p. 269. Sandro Mezzadra a discuté la critique d'Edward W. Said en montrant que les études postcoloniales se sont inspirées de Michel Foucault ces dernières décennies, sans lever le soupçon d'eurocentrisme, mais en observant comment des chercheurs issus d'autres cultures ont su se réapproprier les concepts foucauldien à leur manière. Voir Mezzadra S., « En voyage. Michel Foucault et la critique postcoloniale », in : P. Artières, J.-F. Bert, F. Gros et J. Revel (dir.), *Michel Foucault, op. cit.*, p. 352-257.

- de Michel Foucault*, Caen, Presses universitaires de Caen/IMEC éditeur, 2011.
- Basso E., *Michel Foucault e la Daseinsanalyse*, Milan, Mimesis, 2007.
- Bert J.-F., « Foucault, défenseur de l'ethnologie (II) », *Zilsel*, n°3, 2018, p. 310-333.
- Bert J.-F., « Michel Foucault défenseur de l'ethnologie. "La magie – le fait social total", une leçon inédite des années 1950 », *Zilsel*, n°2, 2017, p. 281-303.
- Bert J.-F. et Basso E. (dir.), *Foucault à Münsterlingen. À l'origine de l'Histoire de la folie* (avec des photographies de Jacqueline Verdeaux), Paris, Éditions de l'EHESS, 2015.
- Cannon W. B., « Voodoo death », *American Anthropologist*, n°2, 1944, p. 169-181.
- Collectif, *Histoire de la folie à l'âge classique de Michel Foucault : regards critiques 1961-2011* (textes choisis et présentés par P. Artières, J.-F. Bert, P. Chevallier, F. Gros, L. Paltrinieri, J. Revel, M. Potte-Bonneville et M. Saar, Caen, Presses universitaires de Caen/IMEC, 2011.
- Delille E., « Réforme ou modernisation ? La santé mentale dans le département d'Eure-et-Loir, du Centre de traitement et de réadaptation sociale (1949) aux secteurs (1970) », in : H. Guillemain, A. Klein et M.-C. Thifault éd., *La fin de l'asile*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2018, p. 129-142.
- Delille E., « Eric Wittkower and the Foundation of Montréal's Transcultural Psychiatry Research Unit after the Second World War », *History of Psychiatry*, vol. 29, n°3, September 2018, p. 282-296.
- Delille E., « Daniel Fabre et Christine Laurière (dir.), *Arnold Van Gennep, du folklore à l'ethnographie*. 374 p. 32 € », *Esprit*, n°444, mai 2018, p. 174-175.
- Delille E., « Henri Ellenberger in Schaffhausen, 1943-1953: Ellenbergers „Geschichte der dynamischen Psychiatrie“ als Exilliteratur », in : Historischer Verein des Kantons Schaffhausen und Spitäler Schaffhausen (éd.), *125 Jahre psychiatrische Klinik Breitenau 1891-2016*, Zurich, Chronos Verlag, 2018, p. 235-257.
- Delille E., « Anthropologie urbaine et psychanalyse, une histoire croisée », *En attendant Nadeau*, n°46, décembre 2017, p. 68-69.
- Delille E., « On the History of Cultural Psychiatry : Georges Devereux, Henri Ellenberger, and the Psychological Treatment of Native Americans in the 1950's », *Transcultural Psychiatry*, vol. 53, n°3, 2016, p. 392-411.
- Delille E., « Teaching the History of Psychiatry in the 1950s : Henri Ellenberger's Lectures at the Menninger Foundation », *Zinbun*, vol. 47, 2016, p. 109-124.
- Delille E., « Sigmund Freud-Oskar Pfister. Briefwechsel 1909-1939. Isabelle Noth (éd.). Zurich, TVZ, 2014, 376 p. », *Canadian Bulletin of Medical History*, vol. 33, n°2, 2016, p. 579-582.
- Delille E., « *Le Bon Sens*, revue de l'Entr'Aide Psycho-sociale Féminine d'Eure-et-Loir (1949-1974). Contribution à l'histoire de la vie quotidienne en hôpital psychiatrique », *Criminels, soldats, patients en psychiatrie XIX^e-XX^e siècles* (sous la direction de L.

RELIRE MICHEL FOUCAULT À LA LUMIÈRE D'HENRI ELLENBERGER

- Guignard, H. Guillemain et S. Tisson), Presses Universitaires de Rennes, 2013, p. 251-261.
- Delille E., « Un voyage d'observation d'Henri Ellenberger aux États-Unis : Henri Ellenberger entre psychiatrie transculturelle et héritage janétien (1952) », *Psychiatries dans l'histoire* (J. Arveiller dir.), Caen, Presses Universitaires de Caen, 2008, p. 85-95.
- Delille E., « L'organo-dynamisme d'Henri Ey : l'oubli d'une théorie de la conscience considéré dans ses relations avec l'analyse existentielle de Ludwig Binswanger », *L'Homme et la Société*, n°167-168-169, 2008, p. 203-219.
- Delille E., « Henri Ellenberger, Henri Ey et le *Traité de Psychiatrie* de l'Encyclopédie Médico-Chirurgicale : une carrière américaine sous le patronage du groupe de l'Évolution Psychiatrique en collaboration avec Henri Ey », *Gesnerus, Revue suisse d'histoire de la médecine*, vol. 63, n°3/4, 2006, p. 259-279.
- Ellenberger H., « Dynamic Psychiatry: An Introduction. Lecture at the Menninger School of Psychiatry on August 22, 1956, Topeka, Kansas » (E. Delille éd.), *Zinbun*, vol. 47, 2016, p. 125-128.
- Ellenberger H., « Les courants de la pensée antipsychiatrique », *L'Union médicale du Canada*, vol. 102, novembre 1973, p. 2315-2319.
- Ellenberger H., *The Discovery of the Unconscious. The History and Evolution of Dynamic Psychiatry*. New York, Basic Books, 1970. Trad. fr. : *À la découverte de l'inconscient. Histoire de la psychiatrie dynamique*, Lyon, SIMEP Éditions, 1974 ; *Histoire de la découverte de l'inconscient*, Paris, Fayard, 1994.
- Ellenberger H., « Analyse existentielle », in : H. Ey (éd.) : *Traité de Psychiatrie de l'Encyclopédie Médico-* Ellenberger H., May R. et Angel E., *Existence: a new dimension in psychiatry and psychology*, New York, Basic Books, 1958.
- Ellenberger H., « The unconscious before Freud », *Bulletin of the Menninger Clinic*, vol. 21, janvier 1957, p. 3-15.
- Ellenberger H., « The ancestry of dynamic psychotherapy », *Bulletin of the Menninger Clinic*, vol. 20, novembre 1956, p. 288-299.
- Ellenberger H., « Fechner and Freud », *Bulletin of the Menninger Clinic*, vol. 20, juillet 1956, p. 201-214. *Chirurgicale*, fascicule 37815-A-10, Paris, Éditions Techniques, 1955, p. 1-4. Réédition : H. Ellenberger, « Fechner and Freud », *Beyond the Unconscious: essays of Henri Ellenberger in the history of psychiatry* (M. S. Micale éd.), Princeton, Princeton University Press, 1993, p. 89-103.
- Ellenberger H., *La psychiatrie suisse*, Aurillac, Imprimerie Poirier-Bottreau, 1954 (tirage limité).
- Ellenberger H., « The life and work of Hermann Rorschach (1884-1922) », *Bulletin of the Menninger Clinic*, vol. 18, n°5, 1954, p. 173-219. Trad. fr. : « La vie et l'œuvre de Hermann Rorschach (1884-1922) », *Les Médecines de l'âme. Essais d'histoire de la folie*

EMMANUEL DELILLE

- et des guérisons psychiques*, Paris, Fayard, 1995, p. 27-89.
- Ellenberger H., « Psychose, Neurose, oder Schicksalskreis? Vergleichung der Rorschach-, T.A.T.- und Szondi-Verfahren », in : Bohm E. et al., *Szondiana I, Beiheft zur schweizerischen Zeitschrift für Psychologie und ihre Anwendungen*, Berne, vol. 21, 1953, p. 44-90.
- Ellenberger H., « À propos du *Malleus Maleficarum* », *Revue suisse de psychologie pure et appliquée*, vol. 10, 1951, p. 136-148.
- Ellenberger H., « Der Tod aus psychischen Ursachen bei Naturvölkern („Voodoo death“) », *Psyche*, vol. 5, n°6, 1951, p. 333-344.
- Ellenberger H., « La psychiatrie suisse », *L'Évolution psychiatrique*, vol. 16, 1951, p. 321-354.
- Ellenberger H., « Einiges über die Anstaltsreform in Frankreich », *Psychiatrie*, vol. 29, 1951, p. 18.
- Ellenberger H., « Relevé des pèlerinages du département de la Vienne », *Nouvelle revue des traditions populaires*, vol. 2, n°4, 1950, p. 331-357 et vol. 2, n°5, 1950, p. 387-415.
- Ellenberger H., « Über die Anstaltsreform in Frankreich », *Psyche*, vol. 3, 1949-1950, p. 540-556.
- Ellenberger H., « Sur Pichot, Pierre, *Les tests mentaux en psychiatrie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1949, vol. 1, Instruments et méthodes, 28 p. », *Psyche*, vol. 4, 1950-1951, p. 105-106.
- Ellenberger H., « Die Putzwut », *Der Psychologe*, vol. 2, 1950, p. 91-94 et 138-147.
- Ellenberger H., « Le monde fantastique dans le folklore de la Vienne », *Nouvelle revue des traditions populaires*, vol. 1, novembre-décembre 1949, p. 407-435 ; vol. 2, janvier-février 1950, p. 3-26.
- Ellenberger H., « Institute of Child Psychiatry in London », *Psyche*, vol. 3, n°11, 1950, p. 877-880.
- Ellenberger H., « Über den Begriff der Frustration und seine Bedeutung für die Psychohygiene », in : M. Pfister-Ammende (éd.), *Die Psychohygiene : Grundlagen und Zielen*, Berne et Stuttgart, Hans Huber, 1949, p. 33-42.
- Ellenberger H., « The Mosaic test in use », in : M. Lowenfeld (éd.), *On the Psychotherapy of Children*, London, Heron, 1949, p. 62-65.
- Ellenberger H., « À propos de l'Analyse du Destin de Szondi », *L'Évolution Psychiatrique*, vol. 13, n°4, 1948, p. 219-228.
- Ellenberger H., « Eindrücke eines Psychiaters in Belgien und Holland », *Die Irrenpflege*, vol. 27, 1948, p. 121-128 et p. 147-152.
- Ellenberger H., « Hamlets Geheimnis », *Neue Schweizer Rundschau*, vol. 16, 1948, p. 231-238.
- Ellenberger H., *Ethno-psychiatrie* (E. Delille éd.), Lyon, ENS Éditions, 2017.

RELIRE MICHEL FOUCAULT À LA LUMIÈRE D'HENRI ELLENBERGER

- Ellenberger H., « Les fadets dans le département de la Vienne », *Les Cahiers nouveaux de littérature*, n°1, décembre 1940, p. 41-43 ; n°2, janvier 1941, p. 89-91.
- Ellenberger V., « Les Bochiman et les Hottentots », in : Marcel Griaule et Victor Ellenberger, « L'Afrique noire », l'Encyclopédie française, vol. VII : « L'espèce humaine », mars 1936, p. 10-18.
- Eribon D., *Michel Foucault et ses contemporains*, Paris, Flammarion, 1994, p. 106-107.
- Eribon D., *Michel Foucault (1926-1984)*, Paris, Flammarion, 1989.
- Ey H., « Commentaires critiques sur l'Histoire de la Folie de Michel Foucault », *L'Évolution Psychiatrique*, 1971, vol. 36, n°2, 1971, p. 243-258.
- Foucault M., « La magie – le fait social total », *Zilsel*, n°2, 2017, p. 305-326.
- Foucault M., *Œuvres* (F. Gros éd.), 2 vol. Paris, Gallimard, 2015.
- Foucault M., « Histoire de la folie et antipsychiatrie », in : P. Artières, J.-F. Bert, F. Gros et J. Revel, *Michel Foucault*, Paris, L'Herne, 2011, p. 95-102.
- Foucault M., *Le beau danger. Entretien avec Claude Bonnefoy*, P. Artières éd., Paris, Éditions de l'EHESS, 2011, p. 42-46.
- Foucault M., « La folie n'existe que dans une société », *Dits et Écrits* (D. Defert et F. Ewald éd.), t. 1, Paris, Gallimard, 1994, p. 167-169.
- Foucault M., « Folie et civilisation », *Les Cahiers de Tunisie*, vol. 39, n°149-150, 1989, p. 43-58.
- Foucault M., *L'histoire de la folie à l'âge classique* (1^{ère} éd., 1961), Paris, Gallimard, 1972.
- Foucault M., *Maladie mentale et personnalité*, Paris, P.U.F., 1954 ; éd. revue : *Maladie mentale et psychologie*, Paris, P.U.F., 1962.
- Foucault M., « Préface », in : L. Binswanger, *Le Rêve et l'existence*, Paris, Desclée de Brouwer, 1954, p. 9-128.
- Foucault M., *Œuvres* (F. Gros éd.), t. 1, Paris, Gallimard, 2015.
- Mauss M., *Sociologie et anthropologie*, Paris, P.U.F., 1968 (4^e édition).
- Mauss M. et Hubert H., « Esquisse d'une théorie générale de la magie », *L'Année sociologique*, vol. 7, 1902-1903, p. 1-146.
- Mezzadra S., « En voyage. Michel Foucault et la critique postcoloniale », in : P. Artières, J.-F. Bert, F. Gros et J. Revel (dir.), *Michel Foucault, op. cit.*, p. 352-257.
- Nicolaysen R., « Foucault in Hamburg. Anmerkungen zum einjährigen Aufenthalt 1959/60 », *Zeitschrift des Vereins für Hamburgische Geschichte*, vol. 102, 2016, p. 71-112.
- Raulin A., *Les traces psychiques de la domination. Essai sur Kardiner*, Lormont, Éditions Le Bord de l'eau, 2016.
- Roudinesco É. et Plon M., « Ellenberger, Henri F. (1905-1993) », in : Roudinesco É. et Plon M., *Dictionnaire de la psychanalyse*, Paris, LGF/Le livre de poche, 2017, p. 383-386.
- Roudinesco É., Canguilhem G., Postel J. et al., *Penser la folie. Essais sur Michel Foucault*,

EMMANUEL DELILLE

- Paris, Galilée, 1992.
- Said E. W., « Michel Foucault (1926-1984) », *Réflexions sur l'exil et autres essais* (2000), Arles, Actes Sud, 2008.
- Scull A., « A failure to communicate? On the reception of Michel Foucault's *Histoire de la folie* by Anglo-American historians », in : A. Sill et I. Velody (éd.), *Rewriting the History of Madness: Studies in Foucault's Histoire de la folie*, Londres & New York, Routledge, 1992, p. 150-167.
- Van Gennep A., *Le folklore français*, 4 vol., Paris, Robert Laffont, 1998-1999.
- Weizsäcker V. von, *Le Cycle de la structure* (traduit par M. Foucault et D. Rocher), Paris, Desclée de Brouwer, 1958.